

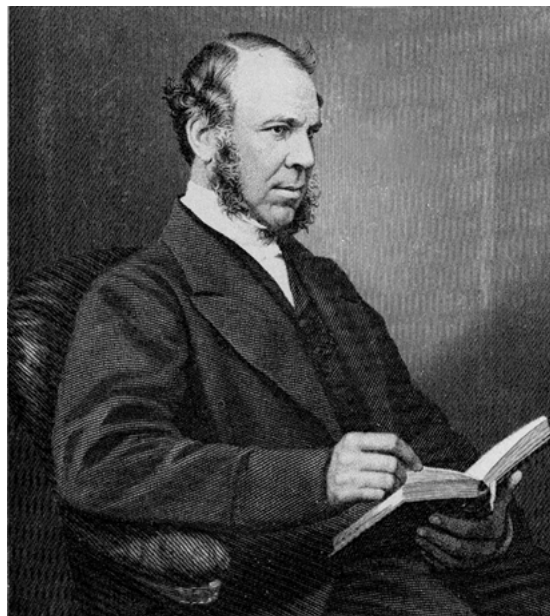
J.C. RYLE

SANS NUAGES



SANS NUAGES

J.C. Ryle



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

1. L'humble confession de David	2
2. La source du confort présent de David	4
3. L'espérance du roi David pour l'avenir	7

Sans nuages

« Et il sera comme la lumière du matin, quand le soleil se lève, un matin sans nuages : par sa clarté l'herbe tendre germe de la terre après la pluie. Quoique ma maison ne soit pas ainsi avec Dieu, cependant il a établi avec moi une alliance éternelle, à tous égards bien ordonnée et assurée, car c'est là tout mon salut et tout mon plaisir, quoiqu'il ne la fasse pas germer » (2 S 23.4,5, DBY).

Le texte en tête de cette page est tiré d'un chapitre qui devrait être fort intéressant pour tout Chrétien. Il commence par l'expression émotive : « Voici les dernières paroles de David ».

Que cela signifie « voici les dernières paroles que David ait jamais prononcées par l'inspiration en tant que psalmiste », ou « celles-ci sont parmi les dernières déclarations de David avant sa mort », importe peu. Dans l'une ou l'autre perspective, cette expression suggère de nombreuses réflexions.

Il contient l'expérience d'un ancien serviteur de Dieu qui a connu de nombreux hauts et bas dans sa vie. C'est le vieux soldat se remémorant ses campagnes. C'est le vieux voyageur regardant en arrière sur ses parcours.

1. L'humble confession de David

Considérons d'abord la confession humble de David.

Il se projette avec un regard prophétique vers la future venue du Messie, le Sauveur promis, la semence d'Abraham et la semence de David. Il aspire à l'Avènement d'un royaume glorieux dans lequel il n'y aura point de méchanceté, et la justice sera le caractère universel de tous les sujets. Il attend le rassemblement final d'une famille parfaite dans laquelle il n'y aura point de membres défaillants, ni de défauts, ni de péché, ni de tristesse, ni de morts, ni de larmes. Et il dit, la lumière de ce royaume sera « comme la lumière du matin, quand le soleil se lève, un matin sans nuages » (2 S 23.4).

Mais ensuite il se tourne vers sa propre famille, et dit avec tristesse : « Ma maison n'est pas ainsi avec Dieu ». Elle n'est pas parfaite, elle n'est pas exempte de péché, et elle a des taches et des imperfections de plusieurs sortes. Elle m'a coûté bien des larmes. Elle n'est pas telle que je souhaiterais, et telle que j'ai vainement essayé de la rendre.

Le pauvre David pouvait certainement dire cela ! S'il y eut jamais un homme dont

la maison était pleine d'épreuves et dont la vie était remplie de douleurs, cet homme était David. Épreuves dues à l'envie de ses propres frères ; épreuves dues à la persécution injuste de Saül ; épreuves provenant de ses propres serviteurs, tels Joab et Achitophel ; épreuves venant d'une épouse, même de Mical qui l'avait tant aimé autrefois ; épreuves de ses enfants, tels Absalom, Amnon et Adonija ; épreuves de ses propres sujets, qui à un moment donné oublièrent tout ce qu'il avait fait, et le chassèrent de Jérusalem par la rébellion ; des épreuves de toutes sortes, vagues après vagues, se brisaient continuellement sur David jusqu'à la fin même de ses jours. Certaines des pires de ces épreuves étaient sans doute les justes conséquences de ses propres péchés, et la sage correction d'un Père aimant. Mais il nous faudrait avoir le cœur dur pour ne pas ressentir que David était en vérité « un homme de douleurs ».

Mais n'est-ce pas là l'expérience de plusieurs des plus nobles saints et des enfants les plus chers de Dieu ? Quel lecteur attentif de la Bible peut manquer de voir qu'Adam, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse et Samuel, étaient tous des hommes accablés de nombreuses douleurs, et que ces douleurs provenaient principalement de leurs propres foyers ?

La simple vérité est que les ÉPREUVES DOMESTIQUES sont l'un des nombreux moyens par lesquels Dieu sanctifie et purifie Son peuple croyant. Par elles, Il nous maintient dans l'humilité. Par elles, Il nous attire à Lui. Par elles, Il nous envoie à nos Bibles. Par elles, Il nous enseigne à prier. Par elles, Il nous montre notre besoin de Christ. Par elles, Il nous détache du monde. Par elles, Il nous prépare pour « une cité qui a des fondements », où il n'y aura ni déceptions, ni larmes, ni péché. Ce n'est point une marque particulière de la faveur de Dieu lorsque les chrétiens n'ont pas d'épreuves. Elles sont des remèdes spirituels dont la pauvre nature humaine déchue a absolument besoin. Le parcours du roi Salomon fut un chemin de paix et de prospérité ininterrompues. Mais on peut certainement se demander si cela fut bon pour son âme.

Apprenons quelques LEÇONS PRATIQUES avant de quitter cette partie de notre sujet.

(A) Apprenons que les parents ne peuvent conférer la grâce à leurs enfants, ni les maîtres à leurs serviteurs. Nous pouvons user de tous les moyens, mais nous ne pouvons garantir le succès. Nous pouvons enseigner, mais nous ne pouvons convertir. Nous pouvons montrer à ceux qui nous entourent le pain et l'eau de la vie, mais nous ne pouvons les contraindre à les manger et à les boire. Nous pouvons indiquer le chemin de la vie éternelle, mais nous ne pouvons forcer autrui à le suivre. « C'est l'Esprit qui vivifie. » La vie spirituelle est cette chose unique que l'homme de science le plus habile ne peut ni créer ni communiquer. Elle ne vient « ni du sang, ni de la volonté de l'homme » (Jn 1.13). Donner la vie est la grande prérogative de Dieu.

(B) Apprenons à ne point attendre trop de quiconque ou de quelque chose en ce monde déchu. L'un des grands secrets du malheur réside dans l'habitude de se livrer à des attentes exagérées. Que ce soit de l'argent, du mariage, des affaires, des maisons, des enfants, des honneurs mondains, du succès politique ; les gens s'attendent continuellement à ce qu'ils ne trouvent jamais ; et la grande majorité meurt déçue. Heureux celui qui a appris à dire en tout temps : « Mon âme, attends-toi seulement à Dieu ; mon

attente est en lui » (Ps 62.5).

(C) Apprenons à ne point être surpris ni troublés lorsque les épreuves surviennent. C'est une parole sage de Job : « L'homme naît pour souffrir, comme l'étincelle pour voler » (Jb 5.7). Certains ont, sans doute, une coupe de douleurs plus grande à boire que d'autres. Mais rares sont ceux qui vivent longtemps sans épreuves ou soucis de quelque nature. Plus nos affections sont grandes, plus nos afflictions sont profondes, et plus nous aimons, plus nous avons à pleurer. La seule chose certaine que l'on peut prédire au sujet du nourrisson dans son berceau est celle-ci : s'il grandit, il aura beaucoup d'épreuves, et à la fin, il mourra.

(D) Apprenons, enfin, que Dieu sait infiniment mieux que nous quel est le moment le plus opportun pour nous enlever ceux que nous aimons. La mort de certains enfants de David fut douloureusement remarquable tant par l'âge, que par la manière, et les circonstances. Lorsque le petit enfant de David était malade, David pensait qu'il aurait aimé que l'enfant vive, et il jeûnait et pleurait jusqu'à la fin. Cependant, lorsque le dernier souffle fut rendu, il dit, avec une forte assurance de revoir l'enfant, « J'irai vers lui, mais il ne reviendra pas vers moi » (2 S 12.23). Mais, au contraire, quand Absalom est mort au combat, Absalom le beau, Absalom, le chéri de son cœur, mais Absalom qui est mort dans un péché ouvert contre Dieu et son père, que dit alors David ? Écoutez son cri désespéré : « Absalom, mon fils, mon fils, que ne suis-je mort à ta place ! » (2 S 18.33). Hélas ! Aucun de nous ne sait quand il est préférable pour nous, nos enfants, et nos amis de mourir. Nous devrions prier pour être capables de dire, « Mes temps sont dans ta main », que ce soit quand tu voudras, où tu voudras, et comment tu voudras (Ps 31.15).

2. La source du confort présent de David

Considérons, en second lieu, quelle était la source du CONFORT PRÉSENT de David dans la vie. Il dit : « Bien que ma maison ne soit pas comme je le souhaiterais, et soit la cause de bien des peines, Dieu a fait avec moi une alliance éternelle, ordonnée à tous égards et sûre. » Et il ajoute ensuite : « C'est toute ma délivrance, et tout mon désir. »

Or, ce mot « alliance » est une chose profonde et mystérieuse lorsqu'il est appliqué à tout ce que Dieu fait. Nous pouvons comprendre ce qu'est une alliance entre homme et homme. C'est un accord entre deux personnes, par lequel elles s'engagent à remplir certaines conditions et à accomplir certaines choses. Mais qui peut comprendre pleinement une alliance conclue par l'Éternel Dieu ? C'est quelque chose de bien au-dessus de nous et hors de notre vue. C'est une expression par laquelle Il daigne gracieusement s'accommoder à nos pauvres facultés faibles, mais au mieux nous ne pouvons en saisir qu'une petite partie.

L'alliance de Dieu à laquelle David se réfère comme son réconfort doit signifier cet accord éternel entre les trois Personnes de la Bénié Trinité, qui existe de toute éternité pour le bénéfice de tous les membres vivants de Christ.

C'est un arrangement mystérieux et ineffable par lequel toutes les choses nécessaires

au salut de nos âmes, à notre paix présente, et à notre gloire finale, sont pleinement et complètement pourvues, et tout cela par l'œuvre conjointe de Dieu le Père, de Dieu le Fils, et de Dieu le Saint-Esprit. L'œuvre rédemptrice de Dieu le Fils en mourant comme notre Substitut sur la croix, l'œuvre d'attraction de Dieu le Père en nous choisissant et nous attirant vers le Fils et l'œuvre sanctificatrice du Saint-Esprit en éveillant, vivifiant, et renouvelant notre nature déchue, sont toutes contenues dans cette alliance, ainsi que tout ce dont l'âme du croyant a besoin entre la grâce et la gloire.

De cette alliance, la seconde personne de la Trinité est le Médiateur (Hé 12.24). Par Lui, toutes les bénédictions et privilèges de l'alliance sont transmis à chacun de Ses membres croyants. Et lorsque la Bible parle de Dieu faisant alliance avec l'homme, comme dans les paroles de David, cela signifie avec l'homme en Christ comme membre et partie du Fils. Ils sont Son corps mystique, et Il est leur Chef, et par le Chef toutes les bénédictions de l'alliance éternelle sont transmises au corps. Christ, en un mot, est « le Garant de l'alliance », et par Lui les croyants reçoivent ses bénéfices. C'est la grande alliance que David avait en vue.

Les véritables chrétiens feraient bien de réfléchir à cette alliance, de s'en souvenir et de remettre le fardeau de leurs âmes sur elle bien plus qu'ils ne le font. Il y a une consolation inexprimable dans la pensée que le salut de nos âmes a été pourvu dès toute éternité et n'est pas une affaire récente. Nos noms sont inscrits depuis longtemps dans le livre de vie de l'Agneau. Notre pardon et notre paix de conscience par le sang du Christ, notre force pour le devoir—notre réconfort dans l'épreuve, notre pouvoir de combattre les batailles du Christ, ont tous été arrangés pour nous depuis des âges sans fin, et bien avant notre naissance. Ici-bas, nous prions, lisons, combattons, luttons, géissons, pleurons, et sommes souvent gravement entravés dans notre voyage. Mais nous devons nous rappeler qu'un œil tout-puissant est depuis longtemps sur nous, et que nous avons été les sujets de la provision divine, bien que nous ne le sachions pas.

Par-dessus tout, les chrétiens ne devraient jamais oublier que l'alliance éternelle est « ordonnée en toutes choses et sûre ». Les moindres choses de notre vie quotidienne concourent ensemble pour notre bien, bien que nous ne le voyions pas au moment présent. Les cheveux mêmes de notre tête sont tous comptés, et il ne tombe pas un passereau à terre sans notre Père. Il n'y a ni chance ni hasard dans quoi que ce soit qui nous arrive. Les moindres événements de notre vie font partie d'un dessein éternel dans lequel Dieu a prévu et disposé toutes choses pour le bien de notre âme.

Efforçons-nous tous de cultiver l'habitude de nous souvenir de l'alliance éternelle. C'est une doctrine pleine de forte consolation, si elle est correctement employée. Elle n'a pas pour but de détruire notre responsabilité. Elle est largement différente du fatalisme mahométan. Elle est spécialement destinée à être un cordial rafraîchissant pour une application pratique dans un monde rempli de tristesse et d'épreuves. Nous devrions nous rappeler, au milieu des nombreux chagrins et déceptions de la vie, que « ce que nous ignorons maintenant, nous le saurons par la suite ». Il y a un sens et un « il fallait » dans chaque « coupe amère » que nous devons boire, et une sage cause pour chaque perte et deuil sous lesquels nous pleurons.

Après tout, que savons-nous ? Nous sommes comme des enfants qui regardent un édifice à demi-achevé, et n'ont pas la moindre idée de ce à quoi il ressemblera une fois complété. Ils voient des amas de pierres, de briques, de débris, de bois, de mortier, d'échafaudages, et de la saleté, le tout dans une apparente confusion. Mais l'architecte qui a conçu l'édifice voit de l'ordre en tout cela, et il attend paisiblement avec joie le jour où tout l'édifice sera terminé, et l'échafaudage enlevé et transporté au loin. Il en va ainsi pour nous. Nous ne pouvons saisir le sens de bien des providences obscures dans nos vies, et sommes tentés de penser que tout autour de nous n'est que confusion. Mais nous devrions essayer de nous souvenir que le grand Architecte dans le ciel agit toujours avec sagesse et bienveillance, et que nous sommes toujours « conduits par le bon chemin, vers une ville habitable » (Ps 107.7). Le matin de la résurrection expliquera tout. C'est un dicton pittoresque mais sage d'un ancien divin, que « la vraie foi a des yeux brillants, et peut voir même dans l'obscurité ».

Il est rapporté de Barnard Gilpin, un réformateur qui vivait à l'époque des martyres sous le règne de Marie et qui était appelé l'Apôtre du Nord, qu'il était célèbre pour ne jamais murmurer ni se plaindre, quoi qu'il lui arrivât. Dans les pires et les plus sombres moments, il avait coutume de dire toujours : « Tout est dans l'alliance éternelle de Dieu, et doit être pour mon bien. » Vers la fin du règne de la Reine Marie, il fut soudainement convoqué à venir de Durham à Londres, pour être jugé pour hérésie, et très probablement, comme Ridley et Latimer, être brûlé. Le brave homme obéit tranquillement à la convocation, et dit à ses amis en deuil : « C'est dans l'alliance, et doit être pour le bien. » Pendant son voyage de Durham à Londres, son cheval tomba, et sa jambe fut cassée, et il fut alité dans une auberge en bord de route. On lui demanda une fois de plus : « Que pensez-vous de cela ? » Encore une fois, il répondit : « Tout est dans l'alliance, et doit être pour le bien. » Et ce fut effectivement le cas. Des semaines et des semaines s'écoulèrent avant que sa jambe ne soit guérie, et qu'il puisse reprendre son voyage. Mais durant ces semaines, la malheureuse Reine Marie mourut, les persécutions cessèrent, et le vénérable vieux réformateur retourna dans son foyer nordique en se réjouissant. « Ne vous avais-je pas dit, » dit-il à ses amis, « que tout collaborait ensemble pour le bien ? »

Il serait fort profitable pour nous si nous possédions quelque chose de la foi de Barnard Gilpin, et si nous pouvions faire un usage pratique de l'alliance éternelle comme il le faisait. Heureux est le chrétien qui peut dire de tout son cœur ces mots —

« Je ne sais pas le chemin que je prends,
Mais je connais bien mon Guide ;
Avec une confiance enfantine, je donne ma main
Au puissant Ami à mes côtés.
La seule chose que je Lui dis,
Comme Il la prend, est—'Tiens-la fermement ;
Permits-moi de ne point perdre mon chemin,
Et ramène-moi enfin chez moi. »

3. L'espérance du roi David pour l'avenir

Considérons, en dernier lieu, quelle était l'espérance du roi David pour l'AVENIR. Cette espérance, sans aucun doute, était l'avènement glorieux du Messie à la fin du monde, et l'établissement d'un royaume de justice, lors de la finale « restitution de toutes choses » (Ac 3.21).

Bien entendu, les vues du roi David sur ce royaume étaient obscures et vagues par rapport à celles qui sont à la portée de tout lecteur intelligent du Nouveau Testament. Il n'ignorait pas la venue du Messie pour souffrir, car il en parle dans le Psaume 22. Mais il voyait bien au-delà, la venue du Messie pour régner, et sa foi ardente enjambait l'intervalle entre les deux Avent. Que son esprit fût fixé sur la promesse que la « semence de la femme » devait un jour complètement « écraser la tête du serpent », et que la malédiction devrait être retirée de la terre, et les effets de la chute d'Adam complètement effacés, je n'en doute pas du tout. L'Église de Christ aurait bien fait de marcher dans les pas de David, et d'accorder autant d'attention au Second Avènement que David l'a fait.

Les figures et comparaisons que David emploie en parlant de l'avènement et du règne futur du Messie sont singulièrement belles et admirablement adaptées pour exposer les bienfaits qu'il apportera à l'Église et à la terre. Le second avènement de Christ sera « comme la lumière du matin, quand le soleil se lève, un matin sans nuages ; comme l'herbe tendre qui monte de la terre par un clair ensoleillement après la pluie. » Ces paroles méritent mille pensées. Qui peut regarder autour de lui, et considérer l'état du monde dans lequel nous vivons, sans être obligé de confesser que nuages et ténèbres sont maintenant de chaque côté ? « Car nous savons que toute la création soupire et souffre les douleurs de l'enfantement » (Ro 8.22). Où que nous regardions, nous voyons la confusion, les querelles, les guerres entre les nations, l'impuissance des hommes d'État, le mécontentement et le grommèlement des classes inférieures, le luxe excessif parmi les riches, l'extrême pauvreté parmi les pauvres, l'intempérance, l'impureté, la malhonnêteté, l'escroquerie, le mensonge, la tricherie, la cupidité, l'idolâtrie, la superstition, la formalité parmi les chrétiens, le déclin de la religion vitale, telles sont les choses que nous voyons continuellement sur l'ensemble du globe, en Europe, en Asie, en Afrique et en Amérique. Telles sont les choses qui souillent la face de la création, et prouvent que le diable est « le prince de ce monde, » et que le royaume de Dieu n'est pas encore venu. Ce sont là des nuages en effet, qui souvent cachent le soleil de nos yeux.

Mais il y a un temps béni à venir, que David a vu dans le lointain, lorsque cet état de choses sera complètement transformé. Il y a un royaume qui s'approche, dans lequel la sainteté sera la règle, et le péché n'aura aucune place.

Qui peut regarder autour de lui dans son propre voisinage, et ne pas voir, à moins d'un kilomètre de sa propre demeure, que les conséquences du péché pèsent lourdement sur la terre, et que le chagrin et les troubles abondent ? La maladie, la douleur et la mort atteignent toutes les classes, et n'épargnent personne, qu'ils soient riches ou pauvres. Les jeunes meurent souvent avant les vieux, et les enfants avant les parents. La souffrance corporelle des descriptions les plus effrayantes, et la maladie incurable, rendent

l'existence de beaucoup misérable. Le veuvage, l'infertilité et la solitude tentent beaucoup à se lasser de la vie, bien que tout ce que l'argent peut obtenir soit à leur portée. Les querelles familiales, les envies et les jalousies brisent la paix de bien des foyers, et sont un ver à la racine du bonheur de bien des hommes riches. Qui peut nier que toutes ces choses sont visibles tout autour de nous ? Il y a beaucoup de « nuages » maintenant.

Faudra-t-il que rien ne mette fin à cet état de choses ? La création doit-elle continuer à gémir et à souffrir ainsi à perpétuité ? Rendons grâce à Dieu, car le Second Avènement de Christ nous apporte une réponse à ces questions. Le Seigneur Jésus-Christ n'a pas encore achevé Son œuvre en faveur de l'homme. Il reviendra un jour (et peut-être très bientôt) pour établir un royaume glorieux, dans lequel les conséquences du péché n'auront aucune place. C'est un royaume où il n'y aura ni douleur ni maladie, où « l'habitant ne dira plus : je suis malade » (És 33.24). C'est un royaume où il n'y aura ni séparations, ni déménagements, ni changements, ni adieux. C'est un royaume où il n'y aura ni morts, ni funérailles, ni larmes, ni habits de deuil. C'est un royaume où il n'y aura ni querelles, ni pertes, ni croix, ni déceptions, ni enfants méchants, ni mauvais serviteurs, ni amis infidèles. Lorsque la dernière trompette sonnera, et que les morts ressusciteront incorruptibles, il y aura un grand rassemblement de tout le peuple de Dieu, et lorsque nous nous réveillerons à la ressemblance de notre Seigneur, nous serons satisfaits (Ps 17.15). Où est le cœur chrétien qui ne désire ardemment que cet état de choses commence ? Nous pouvons bien reprendre la dernière prière du livre de l'Apocalypse, et souvent crier : « Viens bientôt, Seigneur Jésus » (Ap 22.20).

(A) Et maintenant, avons-nous des tribulations ? Où est l'homme ou la femme sur terre qui peut dire : « Je n'en ai aucune » ? Portons-les toutes au Seigneur Jésus-Christ. Nul ne peut consoler comme Lui. Celui qui mourut sur la croix pour obtenir le pardon de nos péchés est assis à la droite de Dieu avec un cœur plein d'amour et de sympathie. Il sait ce qu'est le chagrin, car Il a vécu trente-trois ans dans ce monde pécheur, a souffert Lui-même étant tenté, et a vu la souffrance chaque jour. Et Il ne l'a point oublié. Lorsqu'Il est monté au ciel, pour s'asseoir à la droite du Père, Il a emporté avec Lui un cœur humain parfait. « Il peut compatir à nos infirmités » (Hé 4.15). Il peut ressentir. Presque sa dernière pensée sur la croix fut pour sa propre mère, et Il se soucie encore des mères éplorées et éprouvées.

Il voudrait que nous n'oublions jamais que nos amis défunts en Christ ne sont pas perdus, mais seulement partis avant nous. Nous les reverrons au jour du rassemblement, car « ceux qui se sont endormis en Jésus, Dieu les ramènera avec Lui » (1 Th 4.14). Nous les reverrons dans des corps renouvelés et les reconnaitrons à nouveau, mais meilleurs, plus beaux, plus heureux que nous ne les avons jamais vus sur terre. Le meilleur de tout, nous les verrons avec le sentiment reconfortant que nous nous rencontrons pour ne plus jamais nous séparer.

(B) Avons-nous des tribulations ? N'oublions jamais l'alliance éternelle à laquelle le vieux David s'est attaché jusqu'à la fin de ses jours. Elle est toujours en pleine vigueur. Elle n'est point annulée. Elle est la propriété de tout croyant en Jésus, qu'il soit riche ou pauvre, tout autant qu'elle était la propriété du fils d'Isaï. Ne cédon's jamais à un esprit d'agitation, de murmure, de plainte. Croyons fermement, même dans les pires

moments, que chaque étape de nos vies est ordonnée par le Seigneur, avec une sagesse parfaite et un amour parfait, et que nous le verrons enfin. Ne doutons point qu’Il fait toujours bien toutes choses. Il est bon en donnant — et il est tout aussi bon en reprenant.

(C) Enfin, avons-nous des épreuves ? N’oublions jamais que l’un des meilleurs remèdes et l’un des baumes les plus apaisants est d’essayer de faire du bien aux autres, et d’être utile. Efforçons-nous de rendre cette vie de péché moins lourde en diminuant la peine et en augmentant la joie, dans ce monde accablé par le péché. Il y a toujours quelque bien à faire à quelques mètres de notre propre porte. Que chaque chrétien s’efforce de l’accomplir et de soulager soit les corps, soit les esprits.

Pour reconforter et bénir,
Pour trouver un baume à la peine,
Pour prendre soin du solitaire et de l’orphelin,
C’est l’œuvre des anges ici-bas.

Le fait de se complaire égoïstement dans nos propres problèmes et de ruminer sans cesse nos chagrins est l’un des secrets de la misère mélancolique dans laquelle beaucoup passent leur vie. Si nous avons confiance dans le sang de Jésus-Christ, souvenons-nous de Son exemple. Il « passait en faisant le bien » (Ac 10.38). Il n’est pas venu pour être servi, mais pour servir, ainsi que pour donner Sa vie en rançon pour beaucoup. Efforçons-nous d’être comme Lui. Marchons sur les traces du bon Samaritain, et apportons de l’aide là où l’aide est réellement nécessaire. Même une bonne parole dite à propos est souvent une bénédiction puissante. Cette promesse de l’Ancien Testament n’est pas encore épuisée : « Heureux celui qui prend soin du pauvre et de l’indigent : l’Éternel le délivrera au jour du malheur » (Ps 41.1)